



CHARLES TOURNEMIRE

Vincent Boucher

Orgue

Nativitas



Charles Tournemire
(1870-1939)

L'œuvre pour orgue, vol.2

Nativitas

Cinq improvisations reconstituées par Maurice Duruflé (1930)

1 Improvisation sur le *Te Deum* [6:19]

Variae preces, 40 pièces pour harmonium, op. 21 (1901-1902)

Cinq Noëls originaux en forme de Versets [5:09]

2 *Mouvement d'Andante* [1:23]

3 *Allegretto* [1:12]

4 *Allegretto* [0:57]

5 *Lentement* [0:56]

6 *Allegro* [0:41]

7 **Fresque Symphonique sacrée n° 1, op. 75 (1938-39) [13:02]**

Postludes libres pour des Antiennes de Magnificat

pour orgue sans pédale ou harmonium, op. 68 (1935) [1:35]

8 *Amen n° 2 « Nativitas D.N. Jesu Christi »* [0:46]

9 *Postlude n° 3 « Hodie Christus natus est »* [0:49]

Petites Fleurs musicales, op. 66 (1932, 33-34) [6:16]

Office « Nativitas D.N. Jesu Christi »

10 *Prélude à l'Introït* [0:51]

11 *Offertoire* [1:54]

12 *Élévation* [1:11]

13 *Communion* [1:16]

14 *Rapsodie sacrée* [1:04]

L'Orgue mystique, op. 55/III (1927-32) [22:27]

Office « Nativitas D.N. Jesu Christi »

15 *Prélude à l'Introït* [1:03]

16 *Offertoire* [5:49]

17 *Élévation* [1:22]

18 *Communion* [3:54]

19 *Paraphrase* [10:19]

Vincent Boucher

Orgue Casavant, op. 615, 1915–1995 (RESTAURATION)
Grand orgue de la tribune de l'église
Saint-Jean-Baptiste

À la redécouverte de Charles Tournemire : les circonstances d'un oubli

Plus de 100 ans après la naissance de Messiaen, cette phrase visionnaire et enthousiaste du musicologue Harry Halbreich semble plus actuelle que jamais. Olivier Messiaen lui-même reconnaissait l'impact significatif et la marque indélébile de Tournemire sur son œuvre, en plus de souhaiter que l'histoire lui redonne un jour la place qui lui revient, soit celle d'un symphoniste majeur du XX^e siècle et d'un compositeur de tout premier ordre. Lentement mais sûrement, le temps semble donner raison à Halbreich, mais une question demeure : comment peut-on expliquer qu'un compositeur aussi brillant et prolifique que Tournemire puisse tomber dans l'oubli ?

« *Croyez-vous donc que si j'écris, c'est pour enfouir dans le cimetière de ma bibliothèque tous mes enfants ?* »

– Charles Tournemire ²

D'abord, il est pertinent de souligner que Tournemire fut reconnu et célébré pendant la première partie de sa carrière. Il a notamment acquis, dès l'obtention de son brillant Premier Prix du Conservatoire de Paris en 1891, une solide réputation d'improvisateur ³. Puis, en 1898, après avoir été titulaire à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, il remporte la tribune très convoitée de la basilique Sainte-Clotilde, au terme d'un concours où figuraient 30 candidats de haut niveau, succédant ainsi à son regretté et vénéré maître, César Franck. En 1903, Tournemire remporte le *Grand Prix* de la Ville de Paris pour son œuvre *Le Sang de la Sirène, légende musicale*, qui était accompagné d'une bourse substantielle de 20 000 francs or. Ses nouvelles compositions, notamment le drame lyrique *Nitteti*

« *À présent que les créations grandioses de son héritier spirituel le plus authentique, [...] Olivier Messiaen, se sont imposées dans les salles de concert du monde entier, peut-être l'heure de Tournemire a-t-elle enfin sonné.* »

HARRY HALBREICH ¹

et les cinq premières symphonies, sont toutes éditées et jouées, toujours avec grand succès. Finalement, Tournemire effectue plusieurs tournées de concert en Europe, où sa virtuosité, ses talents d'interprète, et surtout, ses habiletés uniques d'improvisateur, sont appréciés tant par le public que par ses pairs.

La Première Guerre mondiale marque cependant un tournant important dans cette carrière prometteuse. À partir de la fin du conflit en 1918, la France du Groupe des Six, d'Erik Satie et du néoclassicisme de Stravinski, n'a plus de place pour Tournemire. Ce phénomène s'inscrit aussi dans le courant d'un après-guerre, qui suscite généralement une réaction de *tabula rasa*, celle-ci sera peut-être encore plus marquée après la Seconde Guerre mondiale. Et l'œuvre de Tournemire, malgré son langage très personnel, ses orchestrations audacieuses, son harmonie modale, voire polytonale et ses formes libres, est affligée d'un mysticisme trop hermétique pour la société d'alors.

« *Tournemire était un artiste en liberté, c'est comme cela qu'il fallait le voir. Il n'était peut-être pas fait pour les autres hommes, il était fait pour lui.* »

– Antoine Reboulot ⁴

La personnalité même de Tournemire est aussi l'une des sources possibles de l'obscurantisme qui a frappé son œuvre. Il avait d'abord un caractère difficile et imprévisible, un trait relaté par plusieurs organistes dont André Fleury ⁵ et Maurice Duruflé ⁶. De même, il n'avait que peu d'habileté à promouvoir sa musique, essayant sans discussion les refus des éditeurs, à un point tel que ses propres élèves ignoraient parfois tout

des grands chantiers symphoniques ou dramatiques entrepris par leur maître. Tournemire n'entretiendra plus tard qu'un réseau limité de fréquentations, préférant souvent passer ses soirées avec son épouse Alice et se retirer à Ouessant, son véritable lieu d'inspiration. En raison de son manque de tact, il s'est aussi mis à dos plusieurs personnes qui auraient pu contribuer à sa reconnaissance publique. Le critique Raymond Petit est un exemple de ses cibles :

« Mes anciens élèves se lancent dans le communisme musical international, et défendent des ignominies dont j'ai honte. »⁷

À la suite du deuil de sa première épouse, de la maladie, de la désaffection grandissante du public et du milieu face à son œuvre pourtant colossale, et à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, Tournemire se laisse gagner par l'amertume à la fin de sa vie. Ces sentiments se transforment rapidement en une vindication non justifiée dans ses *Mémoires* (inédits), au point où presque tous les passages concernant ses confrères sont absolument impropres à la publication.

D'autres événements, qui mettent en relief le maigre sens politique de Tournemire, sont dignes de mention. Entre autres, son échec à décrocher le poste de professeur de la classe d'orgue du Conservatoire de Paris en 1926, lui qui, pourtant, avait été élève de Charles-Marie Widor et qui enseignait dans cette institution depuis 1917. Ce poste évidemment très prisé, qui fut attribué au protégé et successeur de Widor, Marcel Dupré, lui aurait très certainement assuré un rayonnement et une autorité considérables. Dupré raconte cet épisode :

« La campagne fut dure, car j'avais un concurrent redoutable en la personne du grand organiste de Sainte-Clotilde, Charles Tournemire [...]. J'appris que des lettres avaient été adressées aux membres du Conseil Supérieur en faveur de mon concurrent [...]. Paul Léon : ne voyez-vous pas que ces lettres vont, au contraire, vous aider ? Les membres du Conseil n'aiment pas qu'on leur force la main. »⁸

Finalement, n'y aurait-il pas chez Tournemire, inconsciemment ou non, la présence du mythe de l'artiste devant passer par un inévitable purgatoire avant d'être réhabilité et apprécié à sa juste valeur ? Il confie lui-même à Raymond Petit, alors dans ses bonnes grâces :

« Je me replonge dans Faust, Don Quichotte et dans François d'Assise ; j'entrevois de grandes joies, et un colossal insuccès... ce sera parfait ! »⁹

La liste de ces circonstances derrière l'oubli des œuvres de Charles Tournemire est longue¹⁰, mais leur compréhension permet d'apprécier qu'elles sont directement reliées à la personnalité du compositeur et à son époque. Ceci nous permet donc d'entretenir, avec le recul que nous apporte le XXI^e siècle, un réel espoir pour la redécouverte de ce grand compositeur.

VINCENT BOUCHER
MARS 2010

¹ HALBREICH, Harry, notice du livret de l'enregistrement consacré à la *Symphonie n° 6* de Charles Tournemire, étiquette Audivis Valois, 1995.

² PETIT, Raymond, *Introduction à l'étude de l'œuvre de Charles Tournemire*, Revue l'Orgue 113-16, 1965, p.111.

³ Dans *Mes Souvenirs (Cahiers et mémoires de l'orgue, n° 134, 1970)*, Louis Vierne écrit sur Tournemire: «Improvisateur-né, il faisait déjà montre d'une personnalité hardie».

⁴ BOUCHER, Jacques et THIBAUT, Odile, *Récit au grand orgue*, Éditions de la Taille, Montréal, 2006, p. 214.

⁵ « Avec lui, on était toujours très respectueux et très craintifs. Car nous nous attendions toujours, et pour des raisons inconnues, à quelque cataclysme. », dans IANCO, Pascal, *Charles Tournemire*, Éditions Papillon, Genève, 2001, p. 6.

⁶ « Cet homme plein d'esprit, à l'humeur joviale, était d'un tempérament très exubérant, très nerveux, passant sans transition de la douceur à la furie, ce qui m'intimidait affreusement. » dans DURUFLÉ, Maurice, *Mes souvenirs sur Tournemire et Vierne*, Revue l'Orgue 162, 1977, p. 1.

⁷ PETIT, Raymond, *Introduction à l'étude de l'œuvre de Charles Tournemire*, Revue l'Orgue 113-16, 1965, p.125.

⁸ DUPRÉ, Marcel, *Marcel Dupré raconte*, Éditions Bornemann, Paris, 1972, p. 117.

⁹ PETIT, Raymond, *Introduction à l'étude de l'œuvre de Charles Tournemire*, Revue l'Orgue 113-16, 1965, p.114.

¹⁰ D'autres éléments pourraient s'y ajouter. Une certaine portion de la musique de Tournemire qui fut diffusée depuis sa mort est parmi la plus difficile d'accès du corpus (extraits méditatifs de *l'Orgue Mystique* et les dernières pages symphoniques pour orgue). De plus, l'accès aux éditions de plusieurs de ses pages dramatiques et symphoniques fut souvent déficient, sans compter que ces œuvres nécessitent généralement des effectifs hors du commun, ce qui en rend l'interprétation complexe et coûteuse.



Charles Tournemire

L'œuvre pour orgue, volume 2

Le cycle de la Nativité

*Nativitas Domini Nostri
Jesu Christi*

Improvisation sur le *Te Deum* sans numéro d'opus

Charles Tournemire eut l'occasion d'enregistrer à l'orgue de Sainte-Clotilde, en 1930 et 1931, diverses pièces de Franck et de lui-même, ainsi que cinq improvisations, que Maurice Duruflé transcrivit et publia. En plein travail, en 1955, celui-ci écrit de ces improvisations fixées par le disque : « Elles sont sensationnelles ! Exactement comme celles que nous admirions tant. » Le *Te Deum* est une page grandiose et angoissée, commentaire du thème de plain-chant dans un climat de grande tension.

Office de la Nativité de *L'Orgue mystique* op. 55/III

Ce troisième Office de *L'Orgue mystique* est consacré à la messe de Noël, *Nativitas D.N. Jesu Christi*. L'*Introït* commente le *Puer natus est* dans un climat d'une grande douceur. Plus contemplatifs encore, l'*Offertoire* se fonde sur le *Tui sunt coeli* et l'*Élévation* sur l'antienne *Veritas de terra*. C'est qu'il ne s'agit pas ici de chanter la joie de la Nativité, mais bien de méditer sur le mystère de l'Incarnation divine, comme en témoigne la pièce pour la communion, sur l'antienne *Viderunt omnes*. Il faut attendre la *Paraphrase* finale pour qu'éclate la jubilation

de la terre entière à la naissance du Rédempteur, dans le scintillement d'une aveuglante lumière. Ce finale admirable est bâti sur trois motifs de plain-chant, l'hymne *A Solis ortus cardine* et les antiennes *Te Deum* et *Regnum ejus*. Les trois motifs sont très savamment traités et combinés dans un développement implacable, emporté par un souffle véhément vers une péroraison magistrale. Une page maîtresse dans l'œuvre pour orgue de Tournemire.

Petites fleurs musicales op. 66

Les *Petites fleurs musicales* sont un recueil de quarante pièces très faciles pour orgue sans pédale ou harmonium, composées en 1933-1934. Le musicien les a groupées en huit ensembles de cinq pièces correspondant à la liturgie d'autant de grandes fêtes de l'année. On y retrouve, comme dans les offices de *L'Orgue mystique*, les cinq interventions de l'organiste au cours de la célébration de la messe d'avant Vatican II. Seule la cinquième et dernière pièce, pour la sortie, porte chaque fois un nom différent. Comme l'indique leur titre de *Petites Fleurs* (en italien *Fioretti*), l'esprit de simplicité qui les anime se situe dans la ligne spirituelle de saint François d'Assise, auquel Tournemire se réfère à plusieurs reprises à la fin de sa vie (*Sei Fioretti* op. 60, *Il Poverello di Assisi* op. 73). Les cinq pages brèves pour la Nativité sont successivement *Introït*, *Offertoire*, *Élévation*, *Communion* et *Rapsodie sacrée*.

Postlude libre pour des antiennes de Magnificat op. 68/III

Comme les *Petites Fleurs musicales* dont ils constituent une suite naturelle, ces postludes sont à nouveau des morceaux très simples pour orgue sans pédale ou harmonium, composés en 1935. Aux 51 postludes que propose le recueil pour les vêpres du dimanche ou de la fête sont ajoutés treize *Amen* destinés aux grandes fêtes de l'année liturgique. Pour le jour de Noël, le postlude est intitulé *Hodie Christus est (Nativitas D.N. Jesu Christi)*, empruntant son titre à l'antienne des vêpres de Noël.

Amen op. 68

Dans le même recueil, le deuxième *Amen* est précisé *Nativitas D.N. Jesu Christi*. Autre page brève et très simple, à la portée du plus modeste des exécutants, mais comme toujours d'une grande qualité d'écriture et d'une parfaite justesse expressive.

Cinq Noëls originaux op. 21

Ces cinq pages ont été extraites par Tournemire lui-même du recueil intitulé *Variae Preces*, de quarante pièces diverses pour orgue ou harmonium, composées en 1901-1902 et publiées en 1912. Contrairement à l'usage, il ne s'agit pas ici de mélodies traditionnelles harmonisées ou variées, mais de motifs originaux en formes de versets pour les offices liturgiques. La franche carrure de ces motifs, leur simplicité – le quatrième est même une simple mélodie sans accompagnement –, leur concision leur confèrent une allure populaire extrêmement touchante.

Fresque symphonique sacrée n° 1 op. 75

Les deux *Fresques symphoniques sacrées* datent de 1939. Tournemire précise que « Ces deux fresques glorifient, l'une, la Nativité du Christ, l'autre la Pentecôte ». Il en donna la première audition le 23 mai de cette année, six mois avant sa mort. Dans sa préface à l'édition, l'auteur indique qu'il a été inspiré par la petite église Saint-Julien-le-Pauvre, l'un des plus anciens édifices religieux de Paris, à proximité de la cathédrale Notre-Dame. Remontant à la fin du XII^e siècle, dans une pénombre propice à la prière et au recueillement, ce sanctuaire clos par une iconostase est la paroisse grecque-melkite catholique de la capitale. Le cheminement de l'œuvre rappelle ce que commentait l'Office de Noël de *L'Orgue mystique*, où la lumière et la joie n'apparaisaient qu'en fin, au terme d'une longue méditation. Tournemire lui-même écrit : « Des harmonies très douces, enveloppées, évoquant les dernières heures de la nuit... La grâce, imperceptiblement, va répondre à la prière... Un thème de Réconfort, de Rédemption, va pénétrer doucement la Symphonie. Enfin l'heure du réveil a sonné. L'âme est réchauffée... Le Christ est né... L'Esprit a vaincu l'obscurité ».

GILLES CANTAGREL

Rediscovering Charles Tournemire, and why he was forgotten

*“Now that the grandiose creations of his most authentic spiritual heir,
Olivier Messiaen, are dominating concert halls around the world, maybe Tournemire’s
hour has finally come?”*

HARRY HALBREICH ¹

More than 100 years after the birth of Messiaen, the visionary and enthusiastic words of musicologist Harry Halbreich seem particularly relevant. Olivier Messiaen himself acknowledged the significant and indelible impact on his work of Tournemire, and expressed the hope that Tournemire would regain his place in history as a major 20th century symphonist and a composer of the first rank. Slowly but surely, it seems, time is proving Halbreich right, but the question remains: why was a composer as brilliant and prolific as Tournemire forgotten?

So then you believe that if I write, it is in order is to bury my children in the cemetery of my library?

- Charles Tournemire ²

First, it is important to stress that Tournemire was recognized and famous during the first part of his career. Starting in 1891, when he won a Premier Prix at the Conservatoire de Paris, he was known as a brilliant improviser ³. Then, after being appointed organist at Saint-Nicolas-du-Chardonnet, he beat out 29 other candidates in 1898 to win the coveted post of organist at the Basilique Sainte-Clotilde, thus succeeding the late and venerated master César Franck. In 1903, Tournemire won the Grand Prix de la Ville de Paris (which came with the substantial sum of 20,000 francs) for his work *Le Sang de la Sirène, légende musicale*. His new compositions, notably the lyric drama *Nittetis* and his

first five symphonies, were all successfully performed and published. Tournemire made several concert tours in Europe, winning applause from both the public and his peers for his virtuosity, for his talent as a performer, and especially for his unique gifts as an improviser.

The First World War, however, marked a turning point in this promising career. After the war ended, in 1918, France turned to the Group of Six, Éric Satie, and the neoclassicism of Stravinsky, and there was no longer any room for Tournemire. His rejection was also part of a general post-war trend, reinforced by the Second World War, to wipe the slate clean and start afresh. And despite its very personal language, daring orchestrations, modal and even polytonal harmony, and free forms, Tournemire’s work was tainted by a mysticism that was just too opaque for the tastes of the time.

“As an artist, Tournemire was free: that’s how he has to be seen. He may not have been made for others, but he was made for himself.”

- Antoine Reboulot ⁴

Tournemire’s personality may also be one of the reasons his work fell into obscurity. First, as reported by several organists, including André Fleury ⁵ and Maurice Duruflé ⁶, he was difficult and unpredictable. Moreover, he had very little skill in promoting his music, throwing away publishers’ rejections without discussion so that even his own stu-

dents were unaware of the major symphonies and dramatic works on which their teacher had been working. Later, Tournemire severely restricted his social life, preferring to spend his evenings with his wife Alice, or to retreat to Ouessant, his true place of inspiration. He tactlessly alienated several people who could have helped make him known to the public. The critic Raymond Petit was one of his victims :

*"My former students are engaged in international musical communism, and shame me by championing disgraceful things."*⁷

Afflicted by grief on the death of his first wife, ill, and disillusioned by the approach of the Second World War and the dwindling of interest on the part of either the public or his peers in what was nonetheless a huge body of work, Tournemire grew embittered. His feelings turned to unjustified vindictiveness; almost all the passages concerning colleagues in his *Mémoires* were completely unfit for publication, and the work was never published.

It is worth mentioning some other incidents that show Tournemire's lack of political savvy. These include his failed campaign to land the job as principle organ teacher at the Conservatoire de Paris in 1926, despite the fact that he was a student of Charles-Marie Widor and had been teaching at the conservatory since 1917. If Tournemire had been awarded this prestigious post it would have meant considerable influence and authority, but it went to Widor's protégé and successor Marcel Dupré, who said of this episode:

*"It was a hard-fought campaign. I had formidable competition in the person of the great organist of Sainte-Clotilde, Charles Tournemire [...] I learned that letters supporting my opponent had been sent to the members of the Conseil Supérieur [...]. Paul Léon: 'Don't you see that these letters will, in fact, help you? The members of the Conseil do not like being told what to do.'"*⁸

Finally, Tournemire, consciously or not, may exemplify the myth of the artist who has to endure an unavoidable trial before being rehabilitated and appreciated for his true value. Once, when Raymond Petit was in his good books, Tournemire confided to him:

*"I am diving once again into Faust, Don Quixote, and Francis of Assisi. I foresee great pleasure in producing colossal failures ... it will be perfect!"*⁹

The list of factors contributing to Tournemire's neglect is long¹⁰, but they all directly relate to the composer's period and to his personality. This realization fuels the real hope that with the benefit of hindsight, now the 21st century has elapsed, things may change.

VINCENT BOUCHER

TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON

¹ Halbreich, Harry, in the booklet accompanying the CD Charles Tournemire, *Symphonie n° 6*, Audivis Valois, 1995.

² Petit, Raymond, "Introduction à l'étude de l'œuvre de Charles Tournemire," *Revue l'Orgue* 113-16, 1965, p.111.

³ In "Mes Souvenirs," (*Cahiers et mémoires de l'orgue*, no. 134, 1970), Louis Vierne wrote of Tournemire: "A born improviser, he already showed his daring."

⁴ Boucher, Jacques, *Récit au grand orgue*, Éditions de la Taille, Montréal, 2006, p. 214.

⁵ "With him, one is always very respectful and very fearful. We were always waiting for him for reasons unknown to erupt." In Inanco, Pascal, *Charles Tournemire*, Éditions Papillon, Genève, 2001, p. 6.

⁶ "This man, full of wit and good humor, was very exuberant in nature, very sensitive, quickly passing without transition from gentleness to fury, and this I found horribly intimidating." In Duruflé, Maurice, "Mes souvenirs sur Tournemire et Vierne," *Revue l'Orgue* 162, 1977, p. 1.

⁷ Petit, Raymond, "Introduction à l'étude de l'œuvre de Charles Tournemire," *Revue l'Orgue* 113-16, 1965, p. 125.

⁸ Dupré, Marcel. *Marcel Dupré raconte*, Éditions Bornemann, Paris, 1972, p. 117.

⁹ Petit, Raymond, "Introduction à l'étude de l'œuvre de Charles Tournemire," *Revue l'Orgue* 113-16, 1965, p. 114.

¹⁰ Other factors can be added to the list. Some of the music by Tournemire that was diffused after his death, such as the meditative extracts from the *Orgue Mystique* and his final symphonic pages for organ, are among the most inaccessible of the entire corpus. Moreover, if it is often difficult to obtain scores of several of his dramatic and symphonic works, and performances of these works, which usually require unusual numbers of musicians, are complex and costly.

Charles Tournemire

Organ Works, Vol. 2

The Nativity cycle

*Nativitas Domini Nostri
Jesu Christi*

Improvisation on the Te Deum (work without an opus number)

In 1930 and 1931, Charles Tournemire had the opportunity to record, on the Sainte Clotilde organ, various pieces composed by himself and by Franck, as well as five improvisations. Maurice Duruflé later transcribed and published these improvisations. In 1955, while immersed in the task of transcribing these recorded improvisations, Duruflé wrote: “They’re sensational! Exactly like those we admired so much!” The Te Deum is a commentary on the plainsong theme in grandiose and anguished terms, and in an atmosphere charged with great tension.

Office de la Nativité from L’Orgue mystique op. 55/III

This, the third suite of the *Orgue mystique* cycle, is devoted to the Christmas mass *Nativitas D.N. Jesu Christi*. The Introit comments on the plainsong *Puer natus est* in a atmosphere of great sweetness. The Offertory, still more contemplative, is based on the *Tui sunt coeli*, and the Elevation on the chant *Veritas de terra*. Rather than celebrating the joy of the nativity, this music—and particularly the communion piece, based on the chant *Viderunt*

omnes—is a meditation on the mystery of the divine incarnation. Not until the final Paraphrase does jubilation ring out over the whole world, and sparkling, blinding, light shine, at the birth of the redeemer. The admirable finale is constructed on three plainchant motifs: the hymn *A Solis ortus cardine*, and the antiphons *Te Deum* and *Regnum ejus*. The three motifs are treated with great skill, and combined in an implacable and powerful development to wind up in a magisterial peroration. These are among the most masterful of all Tournemire’s organ works.

Petites fleurs musicales op. 66

The *Petites fleurs musicales*, a collection of 40 very easy pieces for organ without pedals or for harmonium, was composed in 1933-1934. The composer grouped the pieces into eight sets of five pieces, each set corresponding to the liturgy of the eight major holidays of the liturgical year. In each set, as in the offices of the *Orgue mystique*, the organ intervenes five times during the celebration of the mass, as was the custom before Vatican II. The fifth and last pieces of each set, the recessionals, have distinct names. As indicated by the collective title—*Petites Fleurs* (or, in Italian, *Fioretti*)—the spirit of simplicity guiding these pieces is that of Saint Francis of Assisi, who inspired several of the works Tournemire composed towards the end of his life (*Sei Fioretti* op. 60, *Il Poverello di Assisi* op. 73). The five short pieces for the Feast of the Nativity are entitled Introït, Offertoire, Élévation, Communion, and Rapsodie sacrée.

Postlude libre pour des antiennes de Magnificat op. 68

Like the *Petites Fleurs musicales*, of which they are a natural continuation, these postludes, composed in 1935, are also very simple pieces for organ without pedal or harmonium. To the collection's 51 postludes for use on Sundays or feast days, are added 13 *Amens* for use on the major feasts of the liturgical year. The postlude for Christmas Day, *Hodie Christus est (Nativitas D.N. Jesu Christi)*, borrows its title from the antiphon for Christmas vespers.

Amen op. 68

The second *Amen* from this same collection, also entitled *Nativitas D.N. Jesu Christi*, is another very short and simple piece—it can be played by even the most modestly accomplished performer—but it nonetheless features writing of high quality and perfectly appropriate expressiveness.

Cinq Noël's originaux op. 21

Tournemire himself extracted these five pieces from *Variae Preces*, the collection of 40 diverse pieces for organ or harmonium that he composed in 1901-1902 and published in 1912. Rather than containing, as was the usual custom, harmonized versions of and variations on traditional tunes, this collection consists of original tunes, arranged as versicles for use in liturgical offices. The candid squareness of these tunes, their simplicity—the fifth is a simple unaccompanied recitative—, and their conciseness give them a very touching folk feeling.

Fresque symphonique sacrée n° 1 op. 75

The two *Fresques symphoniques sacrées* date from 1939. "These two frescoes are in praise of, respectively, the Nativity of Christ, and the Pentecost," Tournemire explained. He first performed them on May 23 of that year, six months before he died. In the preface to the published version, the composer explains that he was inspired by the little church of Saint-Julien-le-Pauvre, located near Notre-Dame cathedral. One of the oldest religious buildings in Paris—it dates back to the 12th century—it now serves as the parish church for the Greek Melkite Catholics of Paris. The dark shadows of this sanctuary, and its iconostasis, encourage prayer and meditation. The development in this work recalls the words of the Office for Christmas of *L'Orgue mystique*, in which light and joy only appear at the end, after prolonged meditation. Tournemire himself wrote: "Muted, very sweet harmonies, evoking the last hours of the night ... Imperceptibly, grace will respond to prayer ... A theme of comfort and redemption will gently penetrate the *Symphonie*. And then the hour of awakening sounds. The soul is reanimated ... The Christ is born ... Spirit has vanquished darkness."

GILLES CANTAGREL

TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON

Vincent Boucher orgue | organ



Menant une véritable double carrière en musique et en finance, Vincent Boucher a étudié avec les clavecinistes Dom André Laberge et Luc Beauséjour, l'organiste Bernard Lagacé, et a reçu deux Premiers Prix à l'unanimité du jury en orgue et en clavecin du Conservatoire de musique de Montréal dans la classe de Mireille Lagacé. Il a également complété un doctorat en interprétation à l'Université McGill sous la direction de John Grew. Il s'est finalement perfectionné à Vienne avec Michael Gailit, puis à Paris avec Pierre Pincemaille.

Vincent Boucher joue au Canada et en Europe, notamment aux cathédrales de Chartres, Bourges et Notre-Dame de Paris. Il a remporté le Prix John Robb en 2000, le Prix d'Europe en 2002 – qui n'avait pas été remis à un organiste depuis 1966 – et le Prix Opus Découverte de l'année en 2003. Sa discographie compte déjà cinq enregistrements qui ont reçu de nombreux

prix et l'éloge de la critique. Il a d'ailleurs lancé en 2007 la première intégrale des œuvres de Charles Tournemire sous étiquette ATMA Classique.

Vincent Boucher travaille depuis plus de onze ans au sein de Banque Nationale Groupe Financier et est actuellement Vice-président, Services aux investisseurs chez Gestion de portefeuille Natcan. À l'automne 2010, il commençait une maîtrise en administration des affaires à l'Université d'Oxford en Angleterre.

www.vincent-boucher.com

Vincent Boucher is enjoying a true double career, in both music and finance. He studied with harpsichordists Dom André Laberge and Luc Beauséjour, and with organist Bernard Lagacé. While in Mireille Lagacé's class at the Conservatoire de musique de Montréal, a jury twice unanimously awarded him a first prize for organ and harpsichord. He has also completed a doctorate in performance at McGill University with John Grew, and furthered his studies in Vienna with Michael Gailit, and then in Paris with Pierre Pincemaille.

Vincent Boucher has performed extensively, both in Canada and in Europe, notably at the cathedrals of Chartres, Bourges, and Notre-Dame de Paris. In 2000 he won first prize in the John Robb Organ Competition. In 2002, he won the Académie de musique du Québec's Prix d'Europe, which had not been given to an organist since 1966. In 2003 he was awarded an Opus Prize in the category Discovery of the Year. He has already made five recordings, which have won a number of prizes and the praise of critics. Most recently, in 2007 he released, on the ATMA Classique label, the first recording of the complete works of Charles Tournemire.

For more than 11 years, Vincent Boucher has worked at National Bank Financial Group; he is currently Vice President, Investor Services, Natcan Investment Management. In the fall of 2010 he began studying at Oxford University for a Master's in Business Administration.

www.vincent-boucher.com

Composition sonore Stop List

Orgue Casavant, op. 615
Grand orgue de la tribune de
l'église Saint-Jean-Baptiste

Grand-Orgue		Positif	
Montre	16'	Bourdon	16'
Montre	8'	Principal	8'
Principal	8'	Flûte à cheminée	8'
Flûte harmonique	8'	Principal	4'
Bourdon	8'	Flûte douce	4'
Salicional	8'	Flûte	2'
Prestant	4'	Sesquialtera	II
Flûte ouverte	4'	Plein jeu harmonique	II-V
Quinte	2 2/3'	Clarinette	8'
Doublette	2'	Trémolo	
Cornet	V		
Grande fourniture	II-IV	Solo	
Fourniture	V	Stentorphone	8'
Cymbale	III	Flûte harmonique	8'
Bombarde	16	Violoncelle	8'
Trompette	8'	Flûte octavante	4'
Clairon	4'	Piccolo (harmonique)	2'
		Clochettes	II
Récit		(1 1/3' & 1' harmoniques)	
Bourdon	16'	Cor anglais	8'
Principal	8'	Musette	8'
Bourdon	8'	Trémolo	
Flûte harmonique	8'		
Viole de gambe	8'	Bombarde	
Voix céleste	8'	Grand Cornet en 16', V (GO)	
Principal	4'	Cornet en 8', V (GO)	
Flûte traverse	4'	Bombarde	16'
Octavin	2'	Trompette	8'
Cornet harmonique	II	Clairon	4'
Fourniture harmonique	III-V		
Bombarde	16		
Trompette	8'		
Hautbois	8'		
Voix humaine	8'		
Clairon	4'		
Trémolo			

Pédale	
Flûte (6 polyphones)	32'
Flûte ouverte	16'
Principal (GO)	16'
Violon	16'
Bourdon	16'
Violoncelle	8'
Flûte	8'
Bourdon	8'
Flûte	4'
Bombarde	32'
Bombarde	16'
Trompette	8'
Clairon	4'

Autres caractéristiques / Other Details:

Étendue des claviers / *Manual compass*:
61 notes
Étendue du pédalier / *Pedal compass*:
32 notes

Accouplements / Couplers:

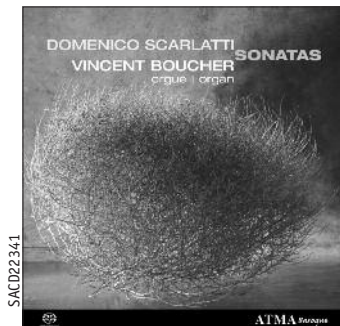
Tirasses et accouplements usuels
Usual pedal and manual couplers
11 accouplements agissant sur l'orgue du
sanctuaire (chœur)
*11 couplers for the playing of the
Sanctuary organ*

Combinaisons / Combinations:

Combinateur SSL à 128 niveaux de mémoire
128-level memory SSL combinator
Crescendo
Tremblant / *Tremulant* :
récit / *swell*, positif / *choir*, solo



Discographie | Discography



Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).



Réalisation et montage / *Produced and Edited by: Johanne Goyette*
Ingénieur du son / *Sound Engineer: Anne-Marie Sylvestre*
Église Saint-Jean-Baptiste, Montréal (Québec), Canada
Enregistré en octobre 2008 / *Recorded in October 2008*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*
Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Photos de l'église Saint-Jean-Baptiste (Montréal) : **Julien Faugère**